



Getty images

## L'Allemagne replonge dans le chaos de la coalition

Les gens espéraient qu'un nouveau chancelier stabiliserait l'Allemagne — et l'Europe. Mais après seulement quelques mois, tout commence à dérailler.

- Richard Palmer
- [02/02/2026](#)

Lorsque le chancelier allemand Friedrich Merz a pris ses fonctions en mai 2025, il a été accueilli comme une bouffée d'air frais. Son prédécesseur, Olaf Scholz, était le chancelier le plus impopulaire de l'histoire allemande de l'après-guerre. En parlant fort puis en ne joignant pas le geste à la parole, il a donné son nom à un nouveau mot : « Scholzing ». Merz, au contraire, était un homme d'action. Avant même d'entrer en fonction, il a amené l'Allemagne à modifier sa constitution afin d'autoriser des emprunts illimités pour les dépenses militaires.

Ses réformes militaires ont été spectaculaires et populaires : 60 pour cent des Allemands sont favorables à une augmentation des dépenses militaires. Les médias internationaux commencent à peine à s'apercevoir des résultats : « L'Allemagne s'arme jusqu'aux dents pour transformer à nouveau l'Europe », déclare le *Telegraph*. The *Atlantic* a publié un long article : « La nouvelle machine de guerre allemande ».

PT\_FR

Mais quelques mois seulement après le début du mandat de Merz, si sa politique de militarisation est célébrée, les choses se gâtent à peu près partout ailleurs. L'industrie allemande traverse une crise durable. La cote de popularité de Merz se rapproche de celle de M. Scholz, et la plupart des Allemands s'attendent à ce que sa coalition s'effondre. Malgré la montée en puissance militaire de l'Allemagne, le chaos de la coalition est de retour.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'Allemagne et pour l'Europe ?

### Querelles au Bundestag

Les problèmes ont d'abord commencé à propos de plans visant à augmenter les effectifs de l'armée allemande de 180 000 à 260 000 hommes. Le ministre de la Défense Boris Pistorius souhaitait se diriger progressivement vers la conscription, en demandant à tous les hommes, ainsi qu'à toutes les femmes qui le souhaitaient, de remplir un questionnaire évaluant leur aptitude au service militaire. Cette mesure était censée inciter les jeunes Allemands à s'engager.

L'Union chrétienne-démocrate (CDU), le plus grand parti de la coalition, est plus pressée que le parti social-démocrate (SPD)

de Scholz et Pistorius. Si trop peu de personnes se portaient volontaires, elle voulait mettre en place un système de tirage au sort pour enrôler des jeunes hommes afin de combler le déficit de volontaires. Pour empêcher cela, Pistorius a torpillé son propre projet de loi, menaçant de mener les sociaux-démocrates à voter contre.

Un compromis a été trouvé. Le nouveau projet de loi ouvrait la porte à une loterie. Un autre vote au Bundestag sera nécessaire pour la mettre en œuvre, mais les querelles internes très médiatisées au sein de la coalition qui ont permis d'en arriver là ont créé beaucoup d'animosité.

Avant même que cette crise ne soit résolue, une autre a éclaté. Les sociaux-démocrates veulent fixer les retraites à 48 pour cent du salaire moyen. Or, la diminution du nombre d'actifs et l'augmentation du nombre de retraités font peser une charge de plus en plus lourde sur les travailleurs. Merz n'apprécie pas cette situation, mais il soutient ce changement dans le cadre de la gestion d'une coalition. L'accord de coalition CDU SPD promet de fixer les pensions à ce niveau jusqu'en 2031.

Mais 18 des membres de la CDU de Merz âgés de moins de 35 ans ont exigé davantage. Ils souhaitaient que la loi définisse des réformes spécifiques qui entreraient en vigueur après 2031 afin de maintenir les coûts des pensions à un niveau bas. Ils ont bloqué le gouvernement pendant des semaines, refusant de soutenir le compromis.

La majorité a finalement obtenu gain de cause et le Bundestag a approuvé de justesse la garantie de pension de Merz le 5 décembre 2025.

Mais ce n'est pas vraiment une question de pensions. Cette coalition aura les mêmes problèmes avec tout ce qu'elle tentera d'accomplir. Merz est à la tête d'une coalition des grands courants de gauche et de droite — l'équivalent allemand des démocrates et des républicains. Pourtant, le soutien aux deux partis a tellement chuté que cette « grande » coalition ne dispose plus que d'une majorité de 12 sièges sur les 630 que compte le Bundestag. Ainsi, une poignée d'opposants de l'un ou l'autre parti peut bloquer n'importe quoi.

« Nous ne sommes pas surpris que cette coalition agisse ainsi », écrit *EuroIntelligence*. « Nous avons eu trois grandes coalitions sous [Angela] Merkel, au cours desquelles le pays a jeté les bases de son déclin économique. Pourquoi la quatrième grande coalition serait-elle différente ? » (19 novembre 2025). Elle condamne le « manque de qualités de leadership, les faibles compétences en matière de négociation et (...) la tendance à la désinvolture » de Merz.

« Nous n'excluons pas qu'un futur gouvernement allemand puisse adopter des réformes, mais nous pouvons exclure que cela se produise sous cette coalition », écrit-il. « Nous pouvons également exclure que cela se produise sous Merz, quelle que soit la coalition qu'il dirige. »

Selon un sondage publié par *Bild* le 26 novembre, la plupart des Allemands ont déjà fait une croix sur Merz. Parmi les personnes interrogées, 54 pour cent s'attendent à ce que la coalition de Merz s'effondre avant l'expiration de son mandat en 2029, 17 pour cent ne sont pas sûrs et seulement 29 pour cent pensent qu'elle ira jusqu'au bout. Un sondage Forsa a donné à Merz un taux d'approbation de 22 pour cent seulement, à égalité avec Scholz pour le taux le plus bas jamais atteint. À titre de comparaison, le taux d'approbation de la chancelière Merkel, le plus bas jamais atteint par la Forsa, est plus de deux fois supérieur à celui de Scholz, soit 46 pour cent.

## Pas seulement une question d'affaires

Un groupe plus important que les électeurs allemands commence à en avoir assez de Merz. La véritable force de l'Allemagne réside dans son élite industrielle, et elle est prête à changer.

La Pologne était furieuse contre l'ancienne chancelière Angela Merkel pour avoir approuvé la construction de gazoducs sous-marins avec la Russie. Interrogée en privé sur cette question, Merkel s'est déclarée « impuissante » face aux chefs d'entreprise allemands qui souhaitaient la construction des oléoducs.

« Les entreprises allemandes ont beaucoup de pouvoir, et [...] elles ont même outrepassé la chancelière allemande », a commenté le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry (*Clef de David*, 19 septembre 2025). Il remarque que ces industriels « ne cessent de s'élever et parfois même de renverser le chancelier ».

Selon *EuroIntelligence*, la Fédération des industries allemandes (BDI) « était autrefois l'institution non étatique la plus importante du pays ». La BDI a déclaré que l'économie allemande traversait sa « crise la plus profonde depuis la fondation de la République fédérale » (2 décembre 2025).

« La plus grande économie d'Europe est en chute libre, mais le gouvernement fédéral ne réagit pas de manière suffisamment décisive », a déclaré Peter Leibinger, président de la fédération. Son organisation prévoit une baisse de 2 pour cent de la production industrielle en 2025, soit la quatrième année consécutive de déclin. D'autres données indiquent que l'emploi dans le secteur industriel a diminué de 2,2 pour cent par rapport à 2024 et de 4,8 pour cent par rapport à 2019. Au cours des six dernières années, l'emploi dans l'importante industrie automobile allemande a chuté de 13 pour cent. Près de la moitié des entreprises industrielles prévoient de nouvelles suppressions d'emplois cette année. Près de la moitié du produit intérieur brut de l'Allemagne est constituée d'exportations de produits manufacturés, mais les seules augmentations significatives de l'industrie manufacturière allemande se situent dans l'industrie de la défense.

L'économie allemande reposait autrefois sur l'achat de matières premières et de combustibles bon marché à la Russie, la fabrication de machines-outils de haute qualité et leur vente dans le monde entier. Ce modèle économique ne fonctionne plus,

et les seules grandes entreprises allemandes qui ne connaissent pas de difficultés sont les fabricants d'armes.

Le 22 septembre 2025, les dirigeants de quatre grandes associations professionnelles ont clairement exprimé leur déception lors d'une réunion secrète avec Merz. *Bild* a rapporté qu'ils « ont interrogé le chancelier pendant une heure et demie » et que la principale demande adressée à Merz était « d'accélérer le rythme des réformes sociales, de réduire la bureaucratie et de moderniser l'État ».

Merz est arrivé au pouvoir en promettant des réformes massives favorables aux entreprises. Six mois après le début de son mandat, ces réformes n'ont toujours pas été mises en œuvre et le secteur industriel allemand reste en difficulté.

Ce n'est pas vraiment la faute de Merz. Un autre chancelier aurait les mêmes difficultés à faire passer quoi que ce soit au sein d'une coalition avec une majorité aussi faible et des divisions aussi profondes. De nouvelles élections ne changeraient pas grand-chose non plus : les grands partis sont encore assez nombreux pour l'emporter, mais assez petits pour avoir besoin les uns des autres, ou des partis marginaux, pour établir une majorité gouvernementale.

Il semble qu'il n'y ait aucun moyen *démocratique* d'obtenir la réforme que les chefs d'entreprise souhaitent désespérément.

## Un homme fort

« Aussi spectaculaire que soit la prophétie accomplie en Amérique, nous devons également prêter une attention particulière aux événements en Allemagne », a écrit M. Flurry après la réélection de Donald Trump. « L'avenir de cette nation est compromis si rien ne change. Mais la prophétie biblique nous prévient que l'Allemagne est sur le point de choquer le monde avec sa puissance. Pour y parvenir, cela nécessite un dirigeant fort, ce qui fait cruellement défaut à l'heure actuelle » (*la Trompette*, janvier 2025).

Il a écrit que les élections allemandes de février « semblent peu susceptibles de résoudre la crise de leadership que traverse l'Allemagne ». Les sondages suggèrent qu'elles ne produiront qu'un autre gouvernement faible et divisé » (*ibid*). Les Allemands sont unis dans la construction d'une armée plus forte, mais dans d'autres domaines, ce gouvernement est aussi divisé et faible que ceux qui l'ont précédé.

« Il y a un grand vide au niveau du leadership », écrit M. Flurry. « Les Allemands savent qu'il faut faire quelque chose de radical, et vite ! On voit cela dans les résultats des dernières élections, avec la montée en puissance de partis marginaux comme l'Alternative für Deutschland. Les électeurs se montrent prêts à adopter des politiques peu conventionnelles. Ils réclament un dirigeant fort ! » Les chefs d'entreprise ajoutent maintenant leur voix à cette clamour.

Dans une émission de la *Clef de David* en 2009, M. Flurry a déclaré que le prochain dirigeant pourrait peut-être « tirer parti d'une coalition faible ». Comme l'ont montré les dernières semaines, les coalitions faibles sont de retour en Allemagne.

Daniel 11 : 21 déclare que ce dirigeant à venir ne recevra pas « l'honneur du royaume », (selon la version Darby française). Cela signifie qu'il n'arrivera pas au pouvoir de manière démocratique. Au lieu de cela, « il s'emparera du royaume par l'intrigue ». Il se fraye un chemin vers le pouvoir par des tractations dans les coulisses.

Il est également dit qu'il viendra « paisiblement ». Daniel 8 : 25 déclare que « par la paix, [il] détruira beaucoup », selon la version King James. M. Flurry a écrit : « Se présentant comme un homme de paix, il vous détruit soudainement. Cela va choquer le monde entier ! »

L'Amérique donne à l'Allemagne les moyens de diriger et de dominer toute l'Europe. Mais l'Allemagne est à l'aube d'un changement radical : un homme fort est sur le point de briser la paralysie de la coalition allemande avant de se retourner soudainement contre l'Amérique. Une Allemagne radicalement nouvelle émergera, alimentée par une industrie de classe mondiale, d'énormes quantités de ressources brutes et, enfin, un dirigeant fort. Ne dépendant plus des États-Unis, cette nouvelle superpuissance européenne dominée par l'Allemagne *choquera le monde*.